



DOSSIER DE PRESSE N°4 : Le convoi des « 927 »

Mardi 20 août 1940 ; Un train composé de wagons à bestiaux quitte la gare d'Angoulême. A son bord, des centaines de réfugiés espagnols, raflés quelques heures plus tôt par Les Allemands. Ce convoi dit « des 927 » est le premier train de déportés à quitter La France

DOCUMENT 1 : Des réfugiés espagnols en pays charentais.

Les premiers républicains espagnols arrivent en Charente à partir du 31 janvier 1939 lors de la Retirada¹. Ce sont surtout des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés, les hommes valides étant internés dans les camps situés près de la frontière espagnole. Le 1^{er} septembre 1939, ils sont transférés à Angoulême au nouveau camp des Alliers qui devient le principal centre d'hébergement des réfugiés espagnols de Charente. En juin 1940, beaucoup d'Espagnols, en particulier des hommes enrôlés dans des compagnies de travailleurs étrangers, fuient l'offensive allemande et rejoignent leurs familles aux Alliers dont les effectifs atteignent alors quelque 1500 réfugiés.

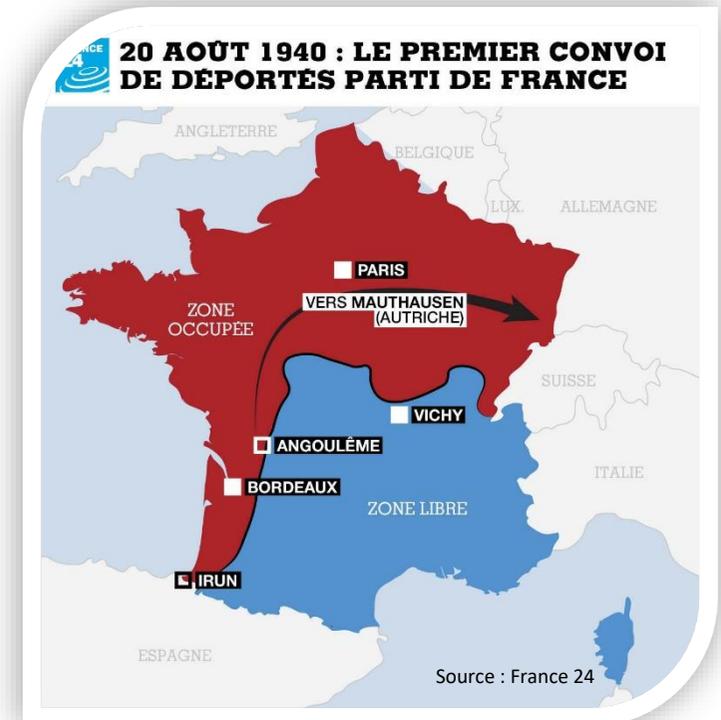
1 : La guerre d'Espagne a entraîné le départ de plusieurs vagues de réfugiés vers la France, de 1936 jusqu'en 1939 où la chute de Barcelone provoque, en quinze jours, un exode sans précédent. Près d'un demi-million de personnes franchissent alors la frontière des Pyrénées, dans de terribles conditions. C'est la Retirada.

DOCUMENT 2 : La rafle du 20 août 1940

Ces « Rouges espagnols » représentent vite une menace aux yeux de l'occupant. Aussi, se rapproche-t-il des autorités françaises pour organiser leur transfert en zone libre, croit-on. Le 20 août, les Allemands font irruption aux Alliers dans la matinée, rassemblent tous les Espagnols présents puis les conduisent à la gare où ils doivent monter dans le train qui les attend. Pour désigner ce transport, on parle d'ordinaire du « convoi des 927 ».

DOCUMENT 3 : En route vers l'inconnu

L'attente en gare d'Angoulême se prolonge durant plusieurs heures. Hommes, femmes et enfants sont enfermés dans les wagons et commencent à souffrir de la chaleur. En milieu d'après-midi, le train démarre enfin. La plupart des passagers pensent encore partir pour la zone libre ; les plus pessimistes craignent un retour en Espagne. Les passagers qui parviennent à lire les noms des gares traversées comprennent rapidement que ni la zone libre ni l'Espagne ne constituent la destination du train qui file vers le nord. Le lendemain, la situation se dégrade dans les wagons en raison du manque d'eau et de l'entassement. Des passagers éprouvent des difficultés pour respirer et parler. Certains s'évanouissent. Le troisième jour le train traverse le Rhin à Strasbourg, passe à Kehl, puis Stuttgart et Munich. Il prend ensuite la route de Salzbourg avant de quitter la voie principale menant à Vienne. C'est très tôt dans la nuit du 23 au 24 août qu'il s'immobilise dans un village situé au bord du Danube : Mauthausen.



DOCUMENT 4 : L'arrivée à Mauthausen

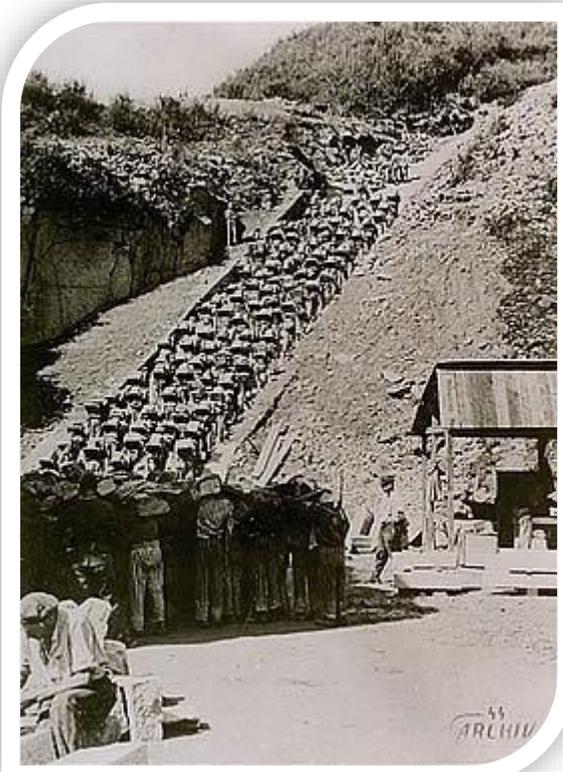
Rien ne se passe durant plusieurs heures. Dans l'après-midi, les passagers distinguent des mouvements dans la gare. Les portes s'ouvrent précipitamment et des officiers SS ordonnent aux hommes de descendre. Ceux qui résistent sont empoignés de force. Les familles se retrouvent brusquement séparées. [...] Une fois l'opération terminée, les portes se referment brutalement. Les hommes sont regroupés en queue de train, cinq par cinq, avant de recevoir l'ordre de se mettre en marche. Pendant de longues minutes, les cris et pleurs des femmes et des enfants restés dans les wagons se font entendre. Ils redoutent peu après lorsque le train redémarre subitement.

430 réfugiés espagnols immatriculés à Mauthausen

Les réfugiés d'Angoulême parcourent les quelques kilomètres qui les séparent du camp sous les cris des SS et doivent aussi subir les injures et les crachats de la population locale. La colonne pénètre dans le camp sous le grand portail surmonté d'un aigle. Commencent ensuite les étapes ordinaires réservées aux nouveaux arrivants : tonte, désinfection, douche, habillement, enregistrement. Les détenus reçoivent un habit rayé [...], un matricule et le triangle bleu réservé aux apatrides (Franco les ayant déchu de leur citoyenneté espagnole), marqué toutefois de la lettre SD pour *Spanier* (Espagnol).

Mémoire vivante, n°62, Bulletin de la Fondation pour la mémoire de la Déportation. Septembre 2009

La plupart sont affectés à la carrière de granite située en contrebas du camp, où ils travaillent à l'extraction et au transport de pierres. Certains doivent gravir plusieurs fois par jour les 186 marches de « l'escalier de la mort », une lourde pierre sur le dos.



DOCUMENT 5 : La longue Odyssée du train d'Angoulême

Après un retour sur Munich, le train prend la direction du nord et marque deux arrêts prolongés, l'un dans un tunnel à quelques kilomètres de Berlin en raison d'un bombardement allié, et l'autre dans une gare où des femmes en rayé, des détenues de Ravenbrück probablement, leur donnent à manger. Après plusieurs heures, les portes se referment et le train repart vers l'Ouest. Il gagne la France et repasse par Angoulême où il marque un court arrêt pour permettre le débarquement d'une passagère atteinte d'une forte fièvre, les Allemands craignant une contagion. Le train prend alors la direction de l'Espagne où il pénètre le 1^{er} septembre 1940 par Irun. 442 passagers y sont débarqués et remis à la police franquiste. Si certains sont emprisonnés temporairement, la plupart peuvent regagner leur région d'origine où leurs biens ont souvent été confisqués. Ils vivent désormais sous étroite surveillance et sont soumis au silence.